

province. J'en arrive maintenant au passage le plus important de mes remarques.

M. COLDWELL: Qui pourrait empêcher le gouvernement fédéral d'accorder une subvention?

M. LEADER: L'Acte de l'Amérique britannique du nord.

M. COLDWELL: Mais, sous le régime de la loi des mesures de guerre, nous accordons des subventions aux fins les plus diverses.

L'hon. M. MACKENZIE: Le ministère de la Justice ne l'a pas conseillé.

M. LEADER: Le premier ministre (le très honorable Mackenzie King) a dit que j'avais demandé de parler une heure. J'ai cru qu'il s'agissait plutôt de quarante minutes, mais il me faudra quinze minutes pour lire ces lettres puisque telle est la preuve que je tiens à soumettre à la Chambre. Voilà la preuve que je m'efforce de soumettre aux autorités compétentes au sujet d'une enquête sur les travaux du docteur Davidson. Cela compte plus pour moi que tous vos questionnaires ou vos méthodes scientifiques d'accomplir votre travail. Ces lettres viennent des malades eux-mêmes. J'ai dix lettres devant moi qui m'ont été écrites à ma demande. J'ai demandé au cabinet du docteur Davidson à Winnipeg de me procurer autant que possible des témoignages personnels qui me serviraient à prouver ce que j'avance. Ces lettres m'ont été écrites et adressées directement avec l'autorisation de m'en servir de manière à aider le docteur Davidson dans la poursuite de ces travaux de recherche. Je puis donner le nom et l'adresse de l'auteur de chacune des lettres si la Chambre le désire.

Des VOIX: Allez-y.

M. LEADER: La première lettre vient de la femme d'un homme atteint de cancer, je cite:

Cher M. Leader,

J'ai reçu aujourd'hui la lettre du Dr Davidson nous demandant de vous écrire pour vous donner les détails du cas de mon mari. Comme vous, nous croyons qu'il y aurait lieu de reconnaître le traitement du Dr Davidson avant que sa propre santé défaille.

La maladie de mon mari a été causée par des brûlures radiographiques à la suite d'un traitement pour des excroissances cancéreuses. La première excroissance fit son apparition sur son front il y a onze ans et le diagnostic posé fut le cancer. On eut recours à une greffe épidermique. Quatre ans plus tard une autre excroissance fit son apparition et elle fut traitée également par une greffe épidermique. Il y a deux ans, une nouvelle excroissance se produisit, mais la greffe ne donna aucun résultat et un ulcère se forma. La radiographie révéla une affection de l'os et le diagnostic posé fut carcinome, type 4.

Les dermatologistes qui l'examinèrent à Détroit, en avril 1943, déclarèrent qu'il n'avait que quelques mois à vivre.

En juin 1943, les médecins de la clinique Mayo qui examinèrent les radiographies, déclarèrent qu'aucun autre traitement n'aurait de résultats.

En juillet il maigrissait et faiblissait rapidement; son poids était de 149 livres. Il se plaignait de vives douleurs à la tête. En désespoir de cause, nous nous sommes rendus à Winnipeg le 24 juillet pour voir le docteur Davidson, après avoir lu un article à son sujet dans les journaux. De fait, M. Leader, c'est vous qui nous avez ouvert la porte du cabinet du Dr Davidson le matin de notre arrivée. Le Dr Davidson nous a dit après votre départ qui vous étiez.

La première semaine qu'il passa à Winnipeg, mon mari resta au lit, sauf lorsqu'il se rendait une fois par jour au cabinet du Dr Davidson, à une courte distance de l'hôtel Marlborough. Au bout de la première semaine de traitement, il pouvait passer la plus grande partie de la journée hors du lit. Il pèse maintenant 169 livres, il a engraisé de vingt livres, il est très actif et il ne ressent presque plus de douleurs. Il continue fidèlement à suivre le traitement.

Le Dr Davidson n'a pas déclaré qu'il pouvait le guérir car les brûlures causées par les rayons X étaient si graves qu'elles ont détruit les cellules de l'épiderme, mais il a dit qu'il pouvait retarder le progrès de la maladie, ce qu'il a certainement accompli, et nous lui en sommes reconnaissants. Mon mari n'a que 44 ans et nous avons deux charmants enfants; il n'est donc pas résigné à mourir. Si nous pouvons faire quelque chose pour vous être utile, de grâce dites-le nous. Je vous prie d'agréer nos remerciements pour le bon travail que vous vous efforcez d'accomplir.

Sincèrement,

(Signé) Mme Frank Penhole,

98 avenue Gladstone,
Saint-Thomas (Ont.).

Une autre lettre me vient de West-Kildonan, Winnipeg, et est ainsi conçue:

Monsieur,

Je suis une ménagère de Winnipeg.

J'ai été très gravement malade et, le 20 mars 1943, je subissais une opération pour cancer.

Après l'opération, mon médecin me dit qu'il n'y avait plus rien à faire et que j'en avais encore pour six mois, un an tout au plus. Ayant entendu parler du Dr Davidson, je suis allé le consulter. J'ai suivi son traitement (que je suis encore) et je dois dire qu'il m'a fait un grand bien. J'ai engraisé d'environ sept livres. Je mange bien et, ce qui est plus important, je dors bien. J'ai toute confiance au Dr Davidson et je ne doute pas qu'il réussisse à me guérir. Depuis que je suis son traitement, je me suis fait examiner par mes anciens médecins qui se disent tout surpris du changement survenu et affirment que le cancer n'a fait aucun progrès.

J'ai lu que vous aviez pris la défense du Dr Davidson à la Chambre et j'ai cru devoir vous écrire pour vous faire connaître les avantages que j'ai tirés de ses traitements.

Bien à vous,

(signé) Mme Annie Faickney,

184 avenue Belmont,
West-Kildonan, Winnipeg.